

Page d'histoire... et hommage posthume

Autor(en): **Tristan, Flora / Khan-Akbar, Maryam**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Page d'histoire... et hommage posthume

Il y a cent cinquante ans mourait Flora Tristan, écrivaine passionnée et marginale, ardente défenseuse des opprimés, des femmes et des ouvriers.

Même le Pérou avait envoyé, pour la circonstance, un représentant à Saint-Etienne. Organisé par Stéphane Michaud, spécialiste en la matière, un colloque réunissait les 17 et 18 mars dernier un public fasciné par une femme qui avait déjà posé, dans la première moitié du 19^e siècle, le problème des femmes, de leur condition et de leur destinée. Une femme dont seule la mort a pu arrêter la lutte.

Flora Célestine Tristan (1803-1844) est la fille d'un riche Péruvien, Don Mariano, ami du libertador Bolivar, qui épouse en Espagne la mère de Flora. L'union n'ayant pas été officialisée légalement, il mourra en laissant sa femme dans une situation financière difficile et sa fille dans une position «d'illégitime».

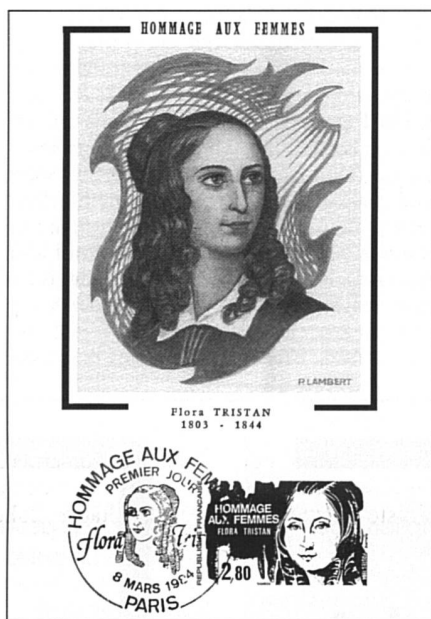
Toute jeune, Flora s'établit comme ouvrière. Elle épouse son patron, André Chazal, et aura trois enfants. Mais le couple se détériore, Flora quitte son mari et part pour le Pérou pour faire reconnaître ses droits et récupérer son héritage. Elle reviendra sans un sou mais avec un magnifique ouvrage, *Pérégrinations d'une Paria*, dans lequel elle défend le droit de la femme et critique vigoureusement l'esclavage.

Devenue écrivaine, Flora se transforme en intellectuelle révolutionnaire. Elle clame la nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères, prend contact avec le socialiste Fourier, avec des cercles d'ouvriers, signe des pétitions pour l'abolition de la peine de mort et le rétablissement du divorce. Flora écrit *Promenades dans Londres* et *l'Union ouvrière* où elle appelle à l'émancipation des femmes et à celle des salariés. Elle revendique pour les femmes le droit au travail, la reconnaissance et la garantie de ce droit.

Femme-messie

Le rêve de femme-messie, de femme-apôtre qu'elle met en scène dans son roman *Méphis*, Flora le vit dans son tour de France¹, voyage qu'elle prépare et effectue fiévreusement. Voyageant de ville en ville, elle exhorte les ouvriers et les ouvrières à s'organiser.

Mais Flora est déchirée. D'un côté, il y a le rêve, des ouvriers qui ne demandent qu'à se réveiller après sa parole. De l'autre, la triste réalité: une élite d'ouvriers autodidactes qui ne se laissent pas convaincre par Flora. Enfin, tout le reste de la classe ouvrière qu'elle trou-



Le 8 mars 1984, en hommage aux femmes, la France sortait un timbre à l'effigie de Flora Tristan.

ve «bête, stupide et abrutie». Tout le monde en prend pour son grade: les saint-simoniens «ne bougent pas, leur dada c'est l'autorité», les fouriéristes sont «égoïstes, secs, plats, finlandeux, ils n'ont pas compris la nécessité de convier le peuple à trouver sa voie». Quant aux Icariens, n'en parlons même pas, «le plus généreux de leur effort est le paternalisme». Ceux qui lui apportent la contradiction sont «stupides et méchants», les femmes qui osent lui répliquer «bêtes comme des oies». De leur infériorité, Flora est profondément convaincue, elle l'est jusqu'à la douleur, jusqu'à la colère, toutefois pas jusqu'au découragement.

Elle est souvent d'une sévérité excessive à l'égard des ouvriers. Tandis que Raboul est encensé par Chateaubriand, Antoinette Quarré célébrée par Lamartine et Perdiguier glorifié par George Sand, Flora annonce simplement et clairement dans *l'Union ouvrière* qu'elle «ne les flatte jamais». Aussi trouve-t-on des passages d'une extrême ambiguïté dans son journal de *Tour de France*. Si la description du quartier de la Croix-Rousse à Lyon est bouleversante, si les pages sur la misère des ouvriers font encore frissonner, si Flora éprouve de la pitié et de la commisération devant leur misère et leur détresse, elle

reste toujours à côté de ces gens. Il y a chez elle une vision «raciale» de la classe ouvrière. S'agit-il d'un aristocratismes légué par son père, d'un racisme banalisé ou simplement le reflet d'un sentiment partagé par tant d'autres à l'égard des classes populaires. Les bourgeois voient à l'époque les pauvres comme des barbares. Mais Flora n'est pas une bourgeoise, d'ailleurs elle a une répulsion physique pour les bourgeois: «Rien que de voir ces gens, j'ai mal aux nerfs» écrit-elle dans son journal à Lyon. Une chose est sûre, elle doit aimer les ouvriers pour vouloir les émanciper. Alors oublions le ton prétentieux qui parcourt le journal et le rend quelquefois irritant, et rappelons ses élans d'enthousiasme quand s'établit entre eux et elle un courant d'amour. Soulignons son infatigable courage pour faire accepter son projet, dans l'adversité, le froid, les humiliations (qu'elles viennent des bourgeois ou des ouvriers), sa fatigue et sa souffrance physique. Car au fur et à mesure que le voyage avance, Flora est ravagée par la maladie. Son corps s'épuise. Elle n'est plus corps, elle est parole. D'ailleurs qu'importe, puisqu'elle a une tâche à remplir: «La sainteté de la mission que je remplis m'émeut moi-même. Cette nuit, j'étais seule, là au milieu de la nuit et je me trouvais l'âme remplie de joie. Que c'est donc bon de faire le bien. Je suis tellement absorbée dans la sublimité que je ne sens qu'elle, je ne vois qu'elle et tout le reste disparaît» écrit-elle dans son journal.

Amour - amitié

Flora se sent envoyée par Dieu. Dieu agit en elle. C'est ainsi qu'elle voit les choses. Elle se plaît à se comparer à Jésus. D'ailleurs, comme lui, elle à son disciple, Eléonore Blanc, qu'elle appelle saint Jean. Eléonore Blanc qu'elle rencontre en chemin au milieu de tous ces ouvriers apathiques et avec qui elle développe une relation jusqu'à sa mort. Les ouvrages ne veulent retenir que le côté spirituel et intellectuel de cette relation. Mais n'est-ce pas d'amour qu'il s'agit lorsque Flora note dans son journal, à Lyon: «Le magnétisme de ses regards m'impressionne d'une manière toute particulière. Sur le moment je ne puis qu'en subir le charme et d'ailleurs j'en éprouve un tel ravissement que je me contente de jouir avec bonheur sans chercher à comprendre. Le magnétisme de ses regards est si puissant sur moi que la

séparation qui s'est opérée entre nos corps ne peut le détruire.» Flora n'a d'ailleurs plus de corps. Elle qui, en évoquant son héroïne Maréquita, magnétisée par la puissance du regard de Méphis, écrit le désir des sens et l'appel irrésistible du corps féminin ne serait-elle pas désormais embarrassée par son sexe? Elle, la messie qui aimerait tant parvenir à la sainteté. Alors la seule relation qu'elle s'autorise est une relation spirituelle et intellectuelle avec Eléonore. A qui elle prodigue conseils et méthodes de vie: «Prenez l'habitude de vous demander le pourquoi de toute chose, cherchez-le avec pénétration et soyez sûre que vous le trouverez.» Quant aux hommes, il y a longtemps déjà que Flora a dédaigné toutes leurs avances. Consciente de ses charmes, elle se lamente d'être une jolie femme, se plaint de la quantité des lettres qu'elle reçoit et s'indigne qu'un ouvrier lui adresse un poème amoureux où maladroitement il lui déclare son amour. Au départ, lorsqu'elle se faisait de l'amour une idée très sentimentale et très noble, elle voulait des relations d'égalité. C'était à prendre ou à laisser. Mais si, à l'amour d'un homme, elle a préféré finalement l'amour de l'humanité, à l'amitié d'un homme elle a aussi préféré celle d'une femme. Car si l'amour était

pour les femmes l'histoire de leur vie, tandis qu'il était à peine l'épisode de celle des hommes, si l'égoïsme et les exigences du mari, l'inconstance et l'inconsistance de l'amant sont trop connus, que dire de l'amitié lorsqu'elle devient tourment, humiliation, défaite, souffrance et abandon? Lorsqu'on découvre un être inconstant, instable, intéressé, blasé qui n'a que des sens et dont l'âme est inerte, le cœur flétri et l'esprit sans culture? Cette place extraordinaire que l'amitié a dans l'imaginaire d'une femme, une amitié généreuse, entière, grande, noble, belle, volontaire, rassurante, audacieuse et éternelle, Flora la partagera avec Eléonore Blanc. Face à la médiocrité d'un ami, dieu tombé à jamais de son piédestal, qui sait si mal concevoir ce sentiment en voulant le transformer en une simple satisfaction des sens, elle aura préféré l'amitié d'une femme. Face à une société où les femmes remplissent «leur destinée de femme», en chouchoutant un mari pour mieux le retenir tout en le manipulant comme un outil passif, en aiguillonnant sa destinée hésitante pour mieux élaborer leur souveraineté, Flora, incomprise, étrangère à cette société qui en fait une marginale, se donnera à la cause des femmes, à la cause des ouvriers. Elle se placera dans la société

sans sa permission. Et la société se vengera d'elle. Elle paiera de ses souffrances les paroles qu'elle a prononcées. De sa vie la voie qu'elle a choisie.

Aujourd'hui, le Dictionnaire des Femmes célèbres² la décrit comme «l'initiatrice de l'internationalisme»; nous en retiendrons surtout l'image d'une femme dont la vie est faite de ruptures et de cassures. De déceptions et de douleurs. De désarrois et de tourments. Une vie qui affirme sa spécificité et son authenticité face à une société qui n'en demandait pas tant.

Maryam Khan-Akbar

¹ *Le Tour de France*, deux volumes, Maspero, 1980. Préface de Stéphane Michaud, qui avait organisé un colloque sur Flora Tristan en 1984. Important: le journal n'était pas fait pour la publication. Il s'agit des notes et des observations de Flora jetées sur le papier lors de son tour de France. Après sa mort, il sera publié tel quel, d'où la sincérité du langage et quelquefois la sévérité des jugements.

² Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller, *Dictionnaire des Femmes célèbres*, R. Laffont, 1992.

Flora a été tirée de l'oubli grâce à J.-L. Puech, *La vie et l'œuvre de Flora Tristan*, 1925.

La Faculté de médecine ouvre une inscription pour un poste de

professeur adjoint

de neurophysiologie moléculaire
au Département de physiologie

Charge :

Il s'agit d'un poste à charge complète. Recherches dans le domaine de la biologie moléculaire et de l'électrophysiologie des récepteurs membranaires activés par les neurotransmetteurs. Enseignement dans le domaine de la neurophysiologie.

Titre exigé :

Doctorat ou titre jugé équivalent. Expérience de l'enseignement et de la direction de recherches.

Entrée en fonction : 1er octobre 1994 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 13 mai 1994 au Dénat de la Faculté de médecine, C.M.U., 1, rue Michel-Servet, 1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La Faculté des sciences ouvre une inscription pour un poste de

professeur ordinaire ou adjoint

de chimie organique
au Département de chimie organique

Charge :

Il s'agit d'un poste à charge complète, comprenant 6 heures de cours par semaine. Recherches dans le domaine de la chimie bioorganique.

Titre exigé :

Doctorat ou titre jugé équivalent. Expérience de l'enseignement et de la direction de recherches.

Entrée en fonction : 1er avril 1995 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 30 juin 1994 au Dénat de la Faculté des sciences, 30, quai Ernest Ansermet, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE